

Dimanche de la Trinité

30 mai 2010

Romains 11, 33-36

Bettina COTTIN

Notre petit passage de ce jour est la doxologie, la louange qui conclut l'unité des chapitres 9 à 11 de l'épître aux Romains. Cette doxologie est courte, dense, ardue et pétrée de références. Elle se trouve ici dans le calendrier des lectures bibliques à cause du dimanche de la Trinité, et elle semble faire écho à l'insondable mystère de celle-ci. Mais je suis de l'avis que, prise toute seule, elle ne se prête pas à la prédication chrétienne. Comment l'expression « les jugements insondables de Dieu » peut-elle trouver sa place dans la foi chrétienne ? Il nous faut prendre en compte l'argumentation qui précède, argumentation autour d'un thème douloureux, et dont la conclusion heureuse fait jaillir cette doxologie : la question de la place d'Israël dans l'histoire du salut, maintenant que le Christ est venu.

Le caractère particulier de Romains 9 à 11

Les chapitres 9 à 11 de l'épître aux Romains comptent parmi les passages les plus élaborés de Paul, mais aussi parmi celles où il est le plus concerné au niveau de son identité spirituelle et théologique. La tension entre son identité d'origine et sa vocation apostolique en direction des païens est palpable tout au long de l'argumentation ; il la vit tour à tour dans la douleur et dans la reconnaissance envers Dieu seul (cf. 11, 13s). Chacun des trois chapitres débute d'ailleurs par une phrase très personnelle, et les trois phrases mises bout à bout montrent clairement la progression de la pensée : (9,1à3) Je dis la vérité dans le Christ, je ne mens pas, ma conscience m'en rend témoignage par l'Esprit saint : j'ai une grande tristesse et un tourment continu dans le cœur. Car je souhaiterais être moi-même anathème, séparé du Christ, pour mes frères, les gens de ma parenté selon la chair, ... (10, 1) Mes frères, le vœu de mon cœur et ma prière à Dieu pour eux, c'est qu'ils soient sauvés. ... (11, 1) Je demande donc : Dieu a-t-il rejeté son peuple ? Jamais de la vie ! Car je suis moi-même Israélite, de la descendance d'Abraham, de la tribu de Benjamin.

La question de la grâce de Dieu est développée jusqu'au bout, à l'épreuve du projet de Dieu attesté par toute l'Écriture. Paul interprète ici la grâce sous l'aspect de la compassion de Dieu ; dans Rom 9 à 11 se trouve en effet la plus forte concentration de la racine *elée-* de tout le Nouveau Testament. L'exigence fondamentale de la grâce, à savoir que personne ne peut faire valoir sa propre justice devant Dieu (et encore moins se glorifier), est maintenue, jusqu'à la conclusion en 11, 32, qui précède directement notre doxologie : Car Dieu a enfermé tous les humains dans leur refus d'obéir, pour avoir compassion de tous. La compassion de Dieu comme clé de lecture de l'histoire permet de ne pas en occulter la dimension tragique, d'éviter de se mettre à la place de Dieu par un jugement sur Israël, et de regarder l'ensemble de la problématique en fonction de sa

perspective dont le point de fuite est justement la volonté de Dieu d'avoir compassion de toute l'humanité !

La victoire eschatologique de la grâce

Je propose de voir juste l'aboutissement de la réflexion, en 11, 11-32, ceci afin de mieux éclairer la doxologie finale. Paul parle en tant qu'Israélite croyant en Jésus Christ à des païens venus à la foi en Jésus Christ et traite de la question de ce qui advient des Israélites qui n'ont pas cru en Jésus Christ. Nous avons déjà vu le principe absolu de la grâce, qui est lui-même fondé dans la souveraineté de Dieu. Celle-ci se manifeste notamment dans la dynamique de la résurrection ou « vie d'entre les morts » (11, 15). Selon Romains 4 et 5, celle-ci fonde notre réconciliation (celle des pagano-chrétiens !) avec Dieu par le pardon du péché, et pour Israël, elle se manifestera par sa pleine réintégration dans le projet de salut de Dieu. L'argumentation se place donc ici sous l'horizon eschatologique (11,11s) : Je demande donc : ont-ils trébuché pour tomber tout à fait ? Jamais de la vie ! Mais, du fait de leur faute, le salut a été donné aux non-Juifs, afin de provoquer leur jalousie. Or si leur faute a fait la richesse du monde, et leur défaite la richesse des non-Juifs, à combien plus forte raison en sera-t-il ainsi de leur complet relèvement ! L'histoire continuera encore, et il faut la lire en fonction de Dieu, non en fonction des problèmes présents. Israël, qui a la primauté de l'amour de Dieu, laisse de la place pour que les païens puissent accéder au salut. La compassion de Dieu a fait surgir le salut qui donne la vie, à partir du péché qui entraîne la mort.

Paul précise encore la perspective eschatologique en rappelant longuement l'appartenance indéfectible d'Israël à Dieu, en raison de l'alliance conclue avec les Pères. La grande parabole des oliviers (11, 16-24), bien qu'incorrecte du point de vue de l'horticulture, illustre bien le caractère passager de la mise à l'écart d'Israël, une stratégie du salut en quelque sorte. Enfin, les citations scripturaires croisées des vv 26 et 27 interprètent résolument le message biblique dans le sens du salut et du pardon (Esaïe 9, 20 combiné avec Ps 14, 7 pour le v26, Esaïe 59, 21 combiné avec Esaïe 27, 9 et Jérémie 31, 31, pour le v27).

La doxologie répond alors sous forme liturgique en célébrant la grandeur de Dieu, devant laquelle toutes les systèmes de valeur humains, toutes les transactions d'échange et de valorisation (conseils / savoir, paiement / système marchand) perdent leur pertinence. Le v 34 rappelle I Corinthiens 8, 6, plus explicite. La louange jaillit parce que ce qui semblait être une impasse tragique s'est révélé faire partie d'un projet de grâce plus grand que ce que l'homme pouvait imaginer.

Vers la prédication

La question de la place d'Israël dans l'histoire du salut a été beaucoup travaillée en théologie chrétienne, durant ces dernières décennies. Le travail théologique de Paul

s'est avéré indispensable, malgré la difficulté du texte, pour faire évoluer la pensée chrétienne. Selon les différents théologiens, on attend, à l'horizon eschatologique, une reconnaissance du Christ par Israël – ou pas. La première alliance n'est en effet pas annulée. Les relations et collaborations théologiques entre chrétiens et juifs se sont améliorées en conséquence.

Au niveau de la spiritualité dans nos paroisses, pour ne pas dire de nos paroissiens, il en va tout autrement. Les préjugés contre l'Ancien Testament et les réserves intrinsèques vis-à-vis de la foi juive semblent souvent indéracinables. La mise en valeur, surtout par le courant évangélique, des juifs messianiques brouille plus les pistes qu'elle ne les éclaire. Une prédication précise et consciencieuse au niveau de la théologie pourra donc tout à fait trouver sa place, surtout en ce dimanche de la Trinité.

Mais le thème Église-Israël ne s'impose pas forcément partout. Une autre piste qui se dégage de notre doxologie et de ce qui la précède, est l'appel à interpréter la réalité dans laquelle nous vivons selon le point de vue de la grâce et de la compassion de Dieu – et de nous demander quelle parole chrétienne nous pouvons alors retourner à l'adresse de cette réalité, parole qui engage notre vie. Le fait que devant la grâce de Dieu, nos systèmes d'échange marchand et de sélection par le savoir ne sont pas opérationnels, donne à penser, surtout dans la « crise » actuelle.

Le Dieu de la résurrection qui ouvre les situations de vie fermées, peut parler aux personnes en détresse et à ceux qui se sentent dépréciés. Un approfondissement de la compassion de Dieu peut casser une image de Dieu anxiogène, « enfermante ». Mais cette compassion n'a rien de mièvre, elle est une force titanesque, en tout cas d'après Romains 9 à 11. Ce développement paraît peut-être trop abstrait ; le prédicateur devra probablement associer un texte d'évangile racontant Jésus.

Quant aux idées reçues ou images de Dieu figées, un livre instructif et inspirant peut rendre de bons services : « Dieu, vingt-six portraits bibliques », édité par Pierre Gibert et Daniel Marguerat, Bayard 2002.

Bettina Cottin